

Comptant donc sur l'esprit de générosité des Messieurs du clergé, qui accueillent toujours si favorablement tout ce qui concerne l'éducation, nous prenons la liberté de solliciter leur encouragement. Un bon mot de leur part, en notre faveur, aux personnes instruites de leurs paroisses, nous fera grand bien. De notre côté nous nous engageons à les satisfaire en tout point, et les prions de croire que leurs observations, s'ils veulent bien nous en faire, seront accueillies avec plaisir.

MERCIER & CIE., éditeurs.

PEDAGOGIE

JOURNAL D'UN INSTITUTEUR

(Suite)

Encore un jour de passé. Recueillons-nous, examinons comment notre tâche a été remplie. Voyons, mon esprit, tu voudrais prendre un peu tes ébats ; lire un journal ou un feuilleton ; peut-être, et je suis loin de te blâmer, te rafraîchir la mémoire des notions si péniblement acquises à l'école normale.

Tu as raison ; il faut travailler, travailler encore, travailler toujours ; mais n'oublions pas que nous sommes instituteur ; par conséquent notre principale étude doit tendre à nous rendre habile dans notre profession. Un financier a l'esprit sans cesse occupé des moyens d'accroître sa fortune ; un cultivateur, de faire produire à ses champs de riches moissons ; et un instituteur croirait atteindre à la perfection de son état sans en prendre la peine ! Quelle confiance inspirerait un médecin qui négligerait ses malades pour composer des opérettes ? ou un avocat dont la principale occupation serait de composer des romans ? "Chacun son métier et les vaches seront bien gardées," dit un proverbe qui n'a de banal que l'expression. Soyons donc un peu moins avide de science, mais ayons la passion du devoir. D'ailleurs nous n'aspérons à devenir ni un Barodet, ni un Souvestre.

Nous avons entrepris de tracer un sillon dans le champ du Père Céleste, et nous irons jusqu'au bout, malgré l'exemple des lâches que rebute "le poids du jour et de la chaleur."

N'ai-je pas été un ouvrier inutile aujourd'hui ? Ma résolution de pratiquer la bonté s'est évanouie comme une vapeur emportée par le vent. J'ai d'abord fermé les yeux sur de légers abus qu'il aurait été extrêmement facile de réprimer, et dont la répétition n'a pas tardé de me mettre hors des gonds. De là une harangue *ab irato*, rien n'y manquait, sinon la raison et la charité. Si j'entendais un de mes élèves traiter ses égaux de la sorte, j'en serais profondément affligé, et je croirais devoir le réprimander sévèrement. Et cependant ne serait-il pas en droit de me dire : "Quoi ! vous me damnez pour un accès de colère ! et vous qui nous devez le bon exemple, ne nous écrasez-vous pas des comparaisons les plus injurieuses et des termes les plus acerbes du vocabulaire ? Médecin, guérissez-vous vous-même."

Que répondre à une si juste sermonce ? Me faire un rempart de mon zèle ? Mais le zèle est indulgent et non violent ; il exhorte, il encourage, il s'insinue doucement dans les cœurs, rend la vertu aimable, et entraîne à la pratique du bien. Non, non, n'avilissons pas le zèle au point d'en faire un masque à notre mauvaise humeur. Avouons plutôt que nos emportements procèdent d'un principe mauvais, d'une passion mal comprise, peut-être d'une extrême faiblesse, car la pire des faiblesses est de n'être pas maître de soi. La raison, la conscience et la réflexion régissent la conduite d'un bon instituteur ; jamais il n'agit sous l'influence de l'humeur et du caprice.

Un soir, Titus, interrogé sur la cause de sa tristesse, répondit avec amertume : "Hélas ! je n'ai point fait de bien aujourd'hui ; j'ai perdu ma journée." A ce point de vue, ma situation ressemble trop à la sienne.

Avant la fin de la classe, j'ai cependant trouvé une occasion d'atténuer le mauvais effet causé par ma sortie déraisonnable. L'enfant qui avait été l'objet de mes invectives a écrit ses devoirs avec beaucoup de soin. J'ai saisi avec empressement cette planche de salut ; je l'ai félicité de sa propreté et de son application. Aussitôt il a retrouvé sa bonne humeur, et sa figure a repris